

LE JOURNAL DES MOSSETANS



4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81 - mel : mossetans@wanadoo.fr

n°18
MARS - AVRIL 2001



ÉDITORIAL

André Bousquet

En 2001 nous avons perdu une vingtaine d'anciens lecteurs mais nous en avons gagné autant ce qui fait que le nombre d'abonnés reste stable à **250**. Donc aucune inquiétude sur l'avenir financier de notre Journal. Par contre nous risquons, dans un avenir proche, de manquer de matière première, à savoir les articles que vous, lecteurs, avez la gentillesse de nous adresser.

C'est pourquoi nous faisons appel à vous pour que vous saisissiez votre stylo le plus proche (ou mieux, votre clavier d'ordinateur) afin de participer à l'élaboration de ce journal. Apportez votre pierre à l'édifice !

Votre participation peut prendre plusieurs formes : évocation de souvenirs, narration d'une histoire, courrier en réaction à un article paru, envoi de photos, de documents, petite annonce, commentaires sur un film vu ou sur un livre lu. Nous ne pratiquons aucune censure et publions tout ce qui nous parvient.

Le Journal des Mossétans vivra tant que vous le ferez vivre.

Merci de votre future collaboration.

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2
Mosset : il n'y a plus d'ânes Carnets blanc - rose - noir	3
En direct du clocher - Violette Grau	4
Du talc et des hommes - Jean Llaury	6
Chefdebien - Jean Llaury	8
Lettie et Lodewijk - Claude Soler	10
Origines du cheval - Sylvie Sarda	12
La font de l'Anec - Jean Llaury	13
Le message des Encatades - J. Vion	14
Les 4 saisons - Lucien Prats	16
Le merle patriote - R. Ducommun	18
Ma maison à Mosset - Marg. Lambert	19
Vacances Mossétanes 2 Jacques Joseph Ruffiandis	20
Charles Martel - Paul Assens	23
Hommage à Suzy - H. Ruffiandis	23
Méli - Mélo - Suzy Sarda	23
Résultat des élections municipales	24
Balade n° 11 : De Molitg à Mosset via le ravin de Xixa J. et G. Gironès - Jean Llaury	suppl



le courrier des lecteurs

Attendu avec impatience le n° 17 (Février 2001) m'a, encore une fois fait un grand plaisir .

Les récits de Jean LLAURY, toujours aussi documentés . Il est intarissable ce Jean !

La saga des DUCOMMUN, époustouflante !, bravo Robert , surtout pour le carillon et le mal que tu t'es donné . Le récit de Jacques RUFFIANDIS, ami d'enfance de mon père et que j'ai très bien connu , est comparable à du GIONO ou du PAGNOL . Charmant le "Courrier du Cœur" , ça c'est de l'actualité ! Il m'a manqué un récit de Georges PARES ou de Fernand VION.

Salut à Jules BRUZY. Tu penses si je me souviens de toi ! En 29/30 je passais 4 fois par jour devant ta porte car, élève à la "Sup" de Prades , ma classe était au Palais de Justice et, à l'épicerie en face de chez toi, nous achetions un sachet de chocolat en poudre . Bye, bye , Jules et bonne retraite . Mossétans nous vous aimons ! Vivement le n° 18.

Jean BOUSQUET à Nice

tel : 04 93 80 40 42

mel : Jean.Bousquet@frgateway.net



Depuis Bordeaux où il réside et pourrait vivre une retraite sans soucis en s'adonnant à sa passion pour l'alpinisme, nous avons reçu des nouvelles de **Jean-Pierre LAMBERT**. Bien loin des loisirs montagnards notre ami a embrassé la Cause Humanitaire en participant étroitement à la vie de l'Association "Multi - Énergies Renouvelables 17". C'est ainsi qu'il revient du Burkina Faso (ex Haute Volta - capitale Ouagadougou) où il a aidé à l'installation d'une micro-centrale photovoltaïque, aboutissement d'un long et patient effort initié en 1998.

Jacques MASSOT, époux d'Hélène, arrière petite fille de M. ARBOS, instituteur à Mosset, vient d'être nommé Directeur des Ressources Humaines d'E.A.D.S. France, société du groupe Lagardère.

Jacques, abonné au Journal des Mossétans, est Président des Cadres Catalans de Paris.



Un message rapide en guise de récréation, avant de reprendre une journée..... aussi folle..... que les vaches dopées aux farines animales !

Je te retourne ce jour le chèque de réabonnement - le nerf de la presse ! - et en dossier attaché un autre poème de ma mère l'institutrice. Il est encore inspiré par Mosset et la maison achetée par mes parents, quand ils quittèrent l'école du village (1936-1951) pour celle de Saint Estève. Ce fut alors notre lieu de repli pour les vacances, de 1951 à 1960.

Par courrier séparé, je t'envoie la copie d'une page tirée de notre histoire familiale avec une photo du sujet - après restauration bien sûr - à l'origine nommé : le "cortal de Pierre Petit" .

N'hésites pas à m'écrire : un courrier de Mosset, même électronique, même laconique, fait avec lui passer de l'air du Col de Jau. Ce qui me permet un moment de faire l'université buissonnière ! Bien amicalement et mes pensées affectueuses pour la vallée.

Alain LAMBERT à Clapier

mel : lambert@crit.univ-montp2.fr

NDLR

La page "d'histoire familiale" est reproduite en page 19. Le poème paraîtra dans un prochain numéro.

MOSSET

Il n'y a plus d'ânes

Il y a cinquante ans, et on peut préciser jusqu'à la guerre de 1914, il y avait une bête de somme, en l'occurrence un âne, dans chaque maison. Pour ceux qui se souviennent et pour ceux qui veulent bien faire un petit effort d'imagination, cela faisait une drôle de musique, à toute heure du jour et de la nuit ; ils étaient plus de cent éparpillés dans les étables aux quatre coins du village ; et qu'on me pardonne, mais je ne veux parler ici que des ânes à quatre pattes.

Donc il y avait à cette époque, que d'aucuns qualifient de bénie (pour la seule raison qu'ils étaient jeunes), plus de cent ânes, une quinzaine de mules et mulets et autant de chevaux.

Aujourd'hui, combien les temps sont changés ! Il n'y a plus d'ânes à Mosset. Le dernier a appartenu à M. Etienne Salies (El cabrit), qui l'a vendu en 1955.

Voici par contre le dénombrement des véhicules à moteur : 16 voitures de tourisme ; 7 camionnettes ; 1 camion ; 16 motocyclettes.

Faut-il se plaindre qu'il n'y ait plus d'ânes à Mosset ?

Cet article, paru dans l'Indépendant des Pyrénées Orientales du 07/03/1956, n'est pas signé. Il est donc l'œuvre du correspondant local de l'époque, qui était probablement l'abbé Gazel, curé de Mosset.

Article communiqué par Guy Barnades de Perpignan, abonné au Journal.

Carnet noir

Camille MONCEU vient de décéder à Perpignan à l'âge de 82 ans.

Nous présentons nos affectueuses condoléances à Marie-Rose, son épouse, et à ses filles Jacqueline et Martine.

Marthe BERNADA dite *Marthoune* vient de décéder à Prades à l'âge de 72 ans.

Nous présentons nos affectueuses condoléances à Guy, son mari

Carnet blanc

Le 10 février a eu lieu le mariage, à Lorient, de Stéphane **BALLOT** et de Christine **BUSSON**. Nous adressons tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux et toutes nos félicitations aux parents Marie-Françoise et Marcel sans oublier Bernard et Ded leurs grands-parents.

Carnet rose

Lucile, fille de Géraldine **BOUSQUET** et de David **CHEMLA**, petite fille d'André et Mireille Bousquet est née à Paris le 26 février.

Laetitia, fille de Cyril **GALIBERN** et de Sophie **BENACERRAF**, petite fille d'Henri et Marie-Hélène Galibern est née à Paris le 1^{er} février.

Félicitations aux parents et meilleurs vœux de longue vie aux filles.

Je m'appelle **Sébastien PERPIGNA**, je suis né à Perpignan le 12 février 2001.



Mes parents, Pascal et Isabelle, mes grands parents, Claude et Lulu, sont fous de joie. J'ai hâte de connaître Mosset dont j'ai beaucoup entendu parler.

Carnet noir

Adrien BARTHELEMY fondateur de la "Chaîne Thermale du Soleil" s'est éteint à Cambo les bains à l'âge de 87 ans des suites d'un accident.

A Biche sa fille, à ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants nous présentons toutes nos condoléances.

Nous apprenons également le décès, chez ses enfants, de Mme **Juliette DIRIGOY** à l'âge de 89 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 19 mars à Terrats.

A Laurent son époux, à ses enfants et petits-enfants nous présentons nos condoléances.

EN DIRECT DU CLOCHER



Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau

CARNAVAL À L'ÉCOLE

Le jeudi 1^{er} mars, les élèves de l'école des trois villages ont profité d'une belle journée de printemps pour fêter le carnaval.

Selon l'inspiration de chacun, les enfants, déguisés, ont déambulé dans les rues du village. Les fées, les princesses, les mariées, Zorro, kung-fu, et même les sorciers et les sorcières ont fait le "rigou-rigou" pour faire sortir les habitants de chez eux. Ils ont été applaudis à chacune de leur halte et profitant de ce moment de liberté ils ont joué des cymbales, du tambour et de la trompette.

Un succulent goûter, préparé par les plus petits, les attendait dans la cour de l'école. Bravo aux enfants et à l'équipe éducative !



assemblée des Pastorets



La rubrique de



FÊTE DE LA SOLIDARITÉ

Émus par l'injustice qui a frappé une famille d'éleveurs, une famille que l'on a contraint à abattre tout son cheptel, les habitants du village se sont mobilisés dans un grand élan de générosité.

Amis, clients, famille, tous venus de Mosset, mais aussi des 4 coins du conflent, tous étaient là pour encourager ce couple désemparé.

Une fête des plus réussies où rien ne manquait, un grand buffet trônait dans une partie de la salle, chacun avait amené une spécialité culinaire, des boissons, des pâtisseries, Alain et Marie de l'auberge la Castellane avait offert une paella géante et tous les invités évoluaient sur un air d'accordéon.

Sur l'estrade, Colette, Marie, Michel se sont exprimés à travers la musique et la poésie. Une tombola dirigée de main de maître par Henri a tenu en haleine tous les participants.

La soirée s'est terminée tard dans la nuit par un bal des plus électriques !

A Mosset nous avons encore une fois prouvé que la solidarité n'était pas un vain mot et chacun, même par une maigre contribution, a réchauffé le cœur et redonné espoir à cette famille mossétane. Merci à tous, merci aux organisateurs, à la boutique Montagn'art et aux généreux donateurs.

Aujourd'hui le soleil brille à nouveau sur le village de Mosset !

"GRANDIR AVEC LES LIVRES"

Dernièrement a eu lieu une réunion du bureau de l'association. Après lecture de la situation financière, la présidente, Marie-José Delattre, a communiqué le calendrier des animations 2001. Cette année encore l'association participera à la **foire de printemps** avec une vente de livres et une tombola.

Le 21 mai "*Paroles buissonnières*" passera par Mosset. C'est un voyage littéraire à travers la France qui part de Prats de Mollo et se termine à Dunkerque. Trois jeunes filles : une lectrice, une accordéoniste et une organisatrice se déplacent à pieds, de ville en ville, pour lire quelques chapitres de Don Quichotte de la Manche.

Du 5 au 14 août, se tiendra l'exposition de tous les artistes de Mosset et leurs invités. Cette année le thème de l'exposition sera les 5 sens.

Le 15 août grande kermesse.

Au mois d'octobre à l'occasion de "*lire en fête*" : 10 jours d'exposition sur le thème du voyage, avec photographies, une soirée "*conte en campagne*" et la participation d'une danseuse indienne.

Depuis le début février Florence Grau vous accueille dans la salle Multimédia, ordinateurs et Internet sont à la disposition des adhérents, le **mercredi de 14h à 16h et le vendredi de 16h à 18 h**.

Tous les jeudis, les enfants de l'école des 3 villages assistent à une séance de lecture. Marie-José leur transmet le plaisir et l'amour de la lecture. Depuis peu les enfants ont pris l'initiative de lire eux même les contes à leurs petits camarades. Un vrai régal pour chacun d'eux !

L'association est toujours à l'écoute de ses lecteurs et vient d'acquérir de nouveaux livres, documents et revues. Elle a même eu droit à un article élogieux dans le bulletin "info livre" de décembre 2000.

Une chose est sûre : les enfants, les jeunes et les moins jeunes font de la bibliothèque un de leur passage obligé, un point de rencontre, de convivialité, de culture, bref, la finalité même d'une bibliothèque.



"LES PASTORETS"

Au cours du mois de février, "Les Pastorets de Mosset" ont tenu leur assemblée générale à la salle polyvalente. Le président Julien COSTEJA a ouvert la séance avec des remerciements pour tous les bénévoles qui ont contribué à la bonne marche des différents Pessebres, l'organisation des déplacements et l'accueil reçu dans les villages du département, merci aussi à tous les membres et, "*en avant*" pour les prochains Pessebres ! Guy BELMAS, le secrétaire de l'association, a fait le point sur les prestations passées et félicité les personnes qui ont organisé le réveillon de Noël qui a été une véritable réussite à la satisfaction de tous.

Bernard CAPDEVIELLE, le trésorier, a fait le compte rendu des finances qui, malgré quelques retards dans les subventions, se portent bien.

Les Pastorets ont reçu des nouvelles des absents, notamment au travers d'un poème d'Henri PAYRI, écrit spécialement pour les Pastorets. Un poème quelque peu nostalgique pour ce catalan parti dans les brumes du Nord avec sa famille.

Ursula VAN WIK, le chef de chœur, avait préparé la projection du film des Pessebres 2000, afin que chacun fasse son auto-critique et puisse se corriger.

Les Pastorets ont ensuite procédé à l'élection du nouveau bureau : **Guy BELMAS, Bernard CAPDEVIELLE, Julien COSTEJA, Marianne GORIS, Violette GRAU, Odette SALVAT, Claudine TOUZEAU** ont été élus.

Les Pastorets sont fiers d'apprendre qu'à Pia une salle culturelle a été récemment inaugurée en mémoire de Louis TOREILLES, leur ancien chef de chœur. Quant à Ded et Bernard Capdevielle ils sont heureux de nous annoncer le mariage de leur petit-fils Stéphane Ballot avec Christine Busson, le 10 février à Lorient. Vœux de bonheur à Stéphane et Christine et félicitations à Bernard, Ded, Marie-Françoise et Marcel.

Nous retrouverons toute l'équipe des Pastorets pour le "*goig dels ous*" le dimanche de Pâques dans les rues du village. Nous les encourageons dans leurs initiatives ; ils sont toujours là pour perpétuer la tradition catalane et ils sont désormais connus aux quatre coins du département et au-delà !

C'est pourquoi, ils espèrent que la nouvelle équipe municipale sera à l'avenir plus généreuse et présente à leurs côtés.

LA CASTELLANE

EN REMONTANT



Du talc et des hommes ou l'histoire interactive d'un minerai dans la vallée

- 3^{ème} partie -



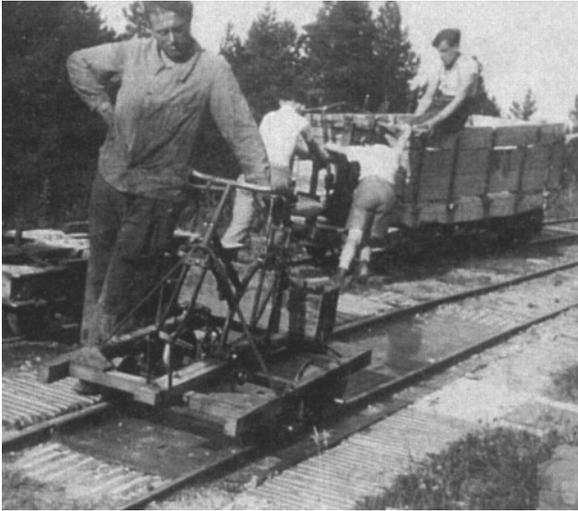
Jean LLAURY

Après la parution de la première partie de l'histoire du talc dans laquelle je demandais aux personnes plus au fait que moi de l'exploitation du talc du Caillau de me contacter, j'ai eu le plaisir de recevoir divers témoignages et apports de précisions, en particulier de Jean CANAL, Guy BARNADES, Christiane PLANES, Jean PARES, Baptiste CORCINOS et Remy DONETTA. Ce dernier, alors âgé de 12 ans, eut le "privilège" de vivre cinq années (de 1942 à 1947) tantôt à "la Farga de dalt", tantôt au Caillau. Voici, plus de 50 ans après, les quelques souvenirs de cette période dont il a bien voulu m'entretenir :

En 1939, Clément DONETTA, le père de Rémy, travaille chez "Chefdebien" à Perpignan. La famille habite rue des Lilas, dans un des logements ouvriers construits par l'entreprise. Après la "drôle de guerre", Clément se retrouve à Fontpédrouse en train de mettre au point un câble pour la conduite forcée alimentant l'usine hydroélectrique de "La Cassagne". Fin 1942, ce travail achevé, Clément est nommé chef de chantier à la carrière de talc du Caillau et la famille s'établit à Mosset. Durant 5 ans – de 42 à 47 – les Donetta passeront les hivers au village, *Carrer del Trot*, le père travaillant alors à la scierie de *la Farga de dalt*, et les beaux jours au refuge du Caillau (*la Cantine*).

Après l'obtention du Certificat d'Etudes Primaires (sous la ferme autorité de M. Lambert), le jeune Rémy, âgé de 14 ans, va faire ses premières armes de travailleur à l'usine Gibraltar de Prades dont le directeur est, à cette époque, son oncle Isidore Donetta. Là, il va participer à l'élaboration de la célèbre "poudre Chefdebien" à base de sulfate de cuivre, de chaux et de talc du Caillau. A 15 ans, Rémy intègre *la Farga de dalt* où, l'hiver venu, et alors que toute activité avait cessé à la carrière pour cause d'intempéries, on fabriquait dans la scierie remise en état de marche, des poteaux de soutènement pour les mines de charbon de Carmaux. Pendant ce temps, le talc, entreposé au préalable dans la trémie, était acheminé quotidiennement vers l'usine Gibraltar. Un charretier, parti à 4h. de Prades, arrivait vers 8h. à la forge, remplissait lui-même, à la pelle, son véhicule puis redescendait à l'usine.

Durant la saison estivale, le travail de Ré-



Bicyclette sur rail construite en 1942 par Clément DONETTA, chef de chantier, pour se rendre de la carrière du CAILLAU au Domaine de COVAZET

my consistait à veiller au bon fonctionnement de la ligne électrique qui reliait Covazet au Caillau en éliminant les risques de pannes tels qu'éboulements, chutes de branches...

L'extraction du talc se faisait "à la main" à l'aide de la pioche, de la masse et de la pelle. Remy ne se souvient pas d'avoir entendu des explosions de dynamite.

Fin 1944, grand chambardement dans la carrière : la poignée de mineurs et de cheminots qui, depuis 1942 était, semble-t-il, constituée de "jeunes volontaires" oeuvrant dans une sorte de "chantier de jeunesse" est remplacée par une cinquantaine de prisonniers de guerre – pour la plupart des Autrichiens – venue du Camp de Rivesaltes.

Pendant un temps ces hommes furent employés à l'extraction et à l'acheminement par voie ferrée du talc mais également à la coupe, au débardage et au transport des grumes à *Can Rec*.

Ces prisonniers, qui logeaient tout près de la famille Donetta, au refuge du Caillau, possédaient leur propre cuisinier, un infirmier et un médecin, autrichien lui aussi, montait du Camp de Rivesaltes tous les 15 jours. Rémy se rappelle que ce docteur qui avait soigné avec succès une de ses sœurs, était toujours flanqué d'une ordonnance.

Les soldats étaient encadrés par Clément Donetta aidé, à partir de 1945, par Isidore Bousquet dit "*El Rat*" de retour de captivité en Allemagne.



Le refuge du Caillau : état actuel

Anecdotes

Devant "*la Cantine*" se trouvait un appentis abritant 2 mules, *Sonde et Sonate*, et 1 mulet, *Titus*, utilisés pour le débardage des troncs. *Sonde*, malheureusement victime d'un accident de travail, fut dépecée, mise au sel par M. Donetta, puis consommée.

La paire de vaches chargée de remonter les wagonnets vides de la Cantine à la Carrière était logée dans la cabane en bois qui jouxte le refuge.

La locomotive était, je l'ai déjà écrit, poussive et Rémy se souvient de ce chauffeur, arrêté en pleine côte, enfournant, à la vavite, tous les combustibles qui lui tombaient sous la main, (cônes et branches de pins, débris d'écorce... ramassés en bordure de la voie) afin d'alimenter la chaudière et d'en augmenter la pression.

Clément Donetta, inventeur de la bicyclette sur rails (voir photo) avait mis au point l'éclairage de son "appartement" du Caillau grâce à une conduite forcée qui descendait jusqu'à une dynamo qui, elle-même, alimentait en électricité un phare d'auto.

Le matériel utilisé pour l'extraction du talc était réparé sur place à l'aide d'une petite forge. Rémy se souvient de M. Aubert, garde-pêche à Urbanya, qui montait de temps à autre au Caillau pour, tenez-vous bien, pêcher des truites à la main (*à palpe mans* !); mais rassurez-vous, c'était pour la bonne cause ! En effet, aidé dans son entreprise par Clément, Rémy et Saül (le frère aîné), il allait déverser les poissons capturés dans le ruisseau de *Can Rec* afin de l'aleviner.

Nota

Isidore Bousquet, demi-frère de Marcel Grau, ne revint de captivité qu'à la fin de la guerre. Il fit partie du Conseil Municipal élu en 1945 dont Jean Not était le maire et Camille Monceu le 1^{er} adjoint.

La famille Donetta quitta Mosset et le Caillau en 1947 pour se rendre en Corse. Plus tard, curieusement, Rémy Donetta se retrouva à Perpignan – quartier Saint Gaudérique – voisin de mes parents. Que le monde est petit !

D'après Denise Durand, M. Aubert devint, plus tard, l'un des gardiens du domaine de Covazet.

NDLR

D'après René MESTRES les "jeunes volontaires" étaient des jeunes gens qui se cachaient là pour se soustraire au STO en Allemagne.

Où il est question des retombées

quasi immédiates mais malheureusement avortées de la réussite du Baron dans l'économie de la vallée

Jean LLAURY

Mis en appétit, semble-t-il, par les gains engendrés par la "poudre Chefdebien" et le rôle majeur tenu par le talc du Caillau, un certain nombre d'industriels s'intéressèrent de très près à l'éventuelle richesse minéralogique de la vallée de la Castellane. C'est ainsi que dès 1885 (le Baron n'exploite la carrière que depuis 2 ans !) un industriel, dont le nom est tenu secret, est prêt à verser à la commune 5 F par tonne de talc extrait de tout gisement se trouvant sur les terres communales. Ce monsieur s'appuyait sur une quasi-certitude géologique confirmée, en 1886, par Monsieur Braconnier, ingénieur des Mines à Prades :

"Le talc du Caillau formant une couche intercalée entre des calcaires dévoniens (au-dessus) et un filon ferrugineux (au-dessous) – calcaire et fer que l'on retrouve au pied de la Tour de Mascarda – il y a des chances sérieuses pour que le talc exploité chez Monsieur Chefdebien se rencontre en puissance exploitable dans les terrains communaux de Mosset".*

Dans la même missive adressée au sous-préfet de Prades, M. Braconnier évaluait le prix de revient du talc exploité à Mosset :

"Extraction : 2 F/tonne

Transport à l'usine de Prades (moulin à talc) : 13 F/tonne

Montant des frais généraux, transport à la gare : 15 F/tonne

Ensemble : 30 F/tonne extraite.

Le prix de vente étant alors de 45 F sur wagon à Prades, le bénéfice serait de 15 F/tonne".

Apparemment, les quelques recherches entreprises ne donnèrent aucun résultat probant.

C'est alors qu'en janvier 1887, le Maire, Jacques Ruffiandis, reçoit une nouvelle offre. Elle émane de MM. HOLTZER, DORIAN et Cie, propriétaires des "Hauts Fourneaux de Ria". Ce n'est pas seulement le talc qui intéresse ces messieurs mais "tous minerais se trouvant dans les

vacants communaux ". Par ailleurs, ils s'engagent à effectuer toutes recherches à leurs frais et à construire les chemins nécessaires à la prospection puis à l'exploitation en laissant le "*droit de passage*" aux habitants de Mosset. Dans le cas où la société cesserait d'exploiter les carrières découvertes, elle verserait une redevance égale à la moyenne des redevances des années précédentes.

Durée du contrat : 20 ans

Redevance perçue par la commune : 50 centimes par tonne de minerai vendable.

Malgré la modicité de la redevance, le Conseil vota à l'unanimité : Ces messieurs étaient connus dans le Conflent, ils s'engageaient, en cas de succès, à utiliser la main d'œuvre locale et cette nouvelle industrie ne manquerait pas de revitaliser l'économie de la vallée.

Mais patatras ! Alors que le 8 mars 1887 le Préfet s'apprête à agréer la délibération du Conseil Municipal, entérinant le choix, par la commune, de la Société des Hauts Fourneaux de Ria, ne voilà-t-il pas que la veille de cette date fatidique un habitant du village (un certain BRUNET) en piochant son lopin de terre près de la route, à 2 km à l'ouest de Mosset, met au jour un gisement de talc qualifié par un adjoint dépêché sur place de "*très important et d'exploitation aisée*". Aussitôt alerté, le maire s'empressa d'envoyer un courrier angoissé au Préfet :

"Le 27 janvier dernier, j'ai eu l'honneur de transmettre à M. le Sous-préfet pour être soumis à votre approbation une délibération du C. M. de Mosset par laquelle cette assemblée concède à la Cie des Hauts Fourneaux de Ria les terrains communaux pour y exploiter les minéraux qu'elle pourrait y découvrir. Lorsque le C.M. a fait cette concession aucune trace de minéral exploitable n'avait été aperçue sur les terrains communaux, de sorte que l'assemblée municipale, considérant que la Cie serait obligée de faire des dépenses pour pratiquer des fouilles qui pouvaient rester stériles a demandé une somme excessivement minime et cela afin que la société exploitante put, pendant les 20 années que devait durer la concession, rentrer dans les fonds qu'elle aurait hasardeusement dépensés pour faire des recherches. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi ; la Cie de Ria n'aura aucune dépense aléatoire à faire puisqu'un individu de Mosset a découvert, à fleur de terre, un gisement de talc sur le terrain communal, de sorte qu'il me paraît que si la délibération n'est pas encore approuvée, il peut être fait un

traité dans des conditions plus avantageuses pour la commune.

La population de Mosset critique fort la délibération prise par le C.M. , disant que la concession a été faite à la légère et que le C.M. a sacrifié les intérêts communaux.

Ces faits me font un devoir de vous prier de vouloir bien avoir la bonté de surseoir à l'approbation de la délibération du C.M. relative à la concession du droit d'exploitation des terrains communaux afin que je puisse faire faire de sérieuses fouilles et m'assurer si réellement le gisement qui a été découvert est riche en minéral exploitable..."

Malheureusement, la lettre arriva trop tard, le Préfet ayant agréé la sus-dite délibération.

Heureusement (si l'on veut !) le filon "si bien placé" s'avéra n'être qu'une simple lentille de talc de quelques dizaines de kilos et, à ce jour, les recherches entreprises par les défunts "Hauts Fourneaux de Ria" n'ont toujours pas abouti.

De même, le gisement découvert en 1906 par Casimir NOT et que ce dernier voulait exploiter en offrant la même redevance de 50 centimes/tonne était-il trop limité.

Savez-vous qu'après la guerre de 14-18 on a cherché et trouvé d'autres veines minéralogiques dont une d'OSMIUM, métal servant alors à la fabrication d'ailes d'avion ? Mais, là non plus, il n'y a pas eu d'exploitation industrielle. Enfin n'oublions pas la mine à ciel ouvert de Sant Barthomeu dont le Feldspath était encore exploité dans les années 1990 !

***Dévonien** : étage de l'ère primaire datée d'environ 380 millions d'années

Références :

Délibérations du Conseil Municipal (Archives Départementales).

Guy Barnades et Jean Parès : défricheurs d'archives

Jean Llaury :

6, Impasse des Bouvreuils

66700 Argelès sur mer

tél : 04 68 81 44 31



par
Claude SOLER

**Lettie UITERWIJK
et
Lodewijk BREEL**

artistes céramistes à "Las Aires"

Ces Hollandais de Mosset, on n'en finit pas !

Il est grand temps d'installer à l'entrée du village un panneau signalétique, style passage à niveau, portant la mention : "*Attention un Hollandais peut en cacher un autre*" ; (et bien voilà, c'est dit, n'insistons pas, des personnes susceptibles me traquent !).

Lorsque vous contournez l'église et la poste de notre village, et que vous continuez la ruelle, vous êtes en plein quartier de "*Les Eres*". Quand j'étais gamin, il y avait une sorte de grange avec un toit métallique et nous prenions un malin plaisir avec les copains, au grand dam des propriétaires, à glisser tout au long de la pente. Nous avons déjà du bon sens, puisque par la suite, on a installé dans les jardins publics d'enfants des toboggans !

Si vous poursuivez votre chemin, vous arrivez sur une placette et apercevez sur votre droite une maison "rénovée" avec une porte rustique équipée d'un heurtoir et d'une boîte à lettres sur laquelle est peinte une salamandre.....c'est déjà un indice ! En effet c'est là qu'habitent Lettie et Lodewijk, un couple d'artistes sympathiques et accueillants qui réalisent de magnifiques objets en céramique que l'on peut admirer

et acheter à la boutique "MONTAGN'ART", sur la place.

Lettie, pendant son adolescence, habitait Amsterdam en bordure d'un canal (normal me direz-vous). Son père avait un atelier d'art et exerçait la profession de doreur sur livre. Dans ce quartier dont c'était la "spécialité", il y en avait six ou sept qui faisaient de la restauration de vieux manuscrits, mais aujourd'hui, hélas ! selon Lettie, ils ont tous disparu. Ayant vécu par la suite trois ans à PARIS et cinq ans à nouveau en Hollande, elle a voulu, en saisissant l'opportunité de vacances en Roussillon, connaître d'autres paysages, d'autres mœurs en répondant à l'invitation d'amis installés à Mosset. Au cours de cette période, elle fut séduite par la diversité de nos sites, de nos montagnes, de notre mode de vie et par la suite, elle loua une maison à Clara, (amis lecteurs du "Journal des Mossétans", jetez un coup d'œil sur les précédents articles concernant nos *forasters* et vous verrez que la "filière hollandaise" passe obligatoirement par Clara !).

Elle connut à cette époque Ludo qui séjournait par intermittence à Mosset ; en effet, celui-ci aidait Gérard Van Westerloo (un ami de trente ans), à des travaux de réfection sur sa maison de "*La Rabouillède*" et en même temps assouvissait sa passion de randonneur dans les montagnes environnantes.

C'est à cette époque que Lettie et Ludo apprirent le "métier" de céramiste, bénéficiant du savoir et du talent de Gérard. Celui-ci fut leur guide, leur professeur, et ce fut une réussite car lorsque nous voyons aujourd'hui ce qu'ils réalisent, il y a de quoi être admiratif. Lettie et Ludo vivaient à Clara, utilisant un four à cérami-

que appartenant à des amis d'Estover ; leur idylle se scella définitivement et ils décidèrent alors de s'installer à Mosset. Ils achetèrent une maison en ruine qui jouxtait celle d'Albert et Robert et en firent ce qu'elle est aujourd'hui : un refuge chaud, un nid douillet au milieu de la vallée de la Castellane, face au Canigou. C'est là qu'ils ont leur atelier et, à quelques mètres de la bâtisse, le four à gaz qu'ils ont construit eux-mêmes. Bien sûr, celui-ci est moins pratique qu'un four électrique au niveau du temps de montée en température. Dans un coin de l'atelier se trouve le tour "non mécanisé" sur le plateau duquel on dépose la matière première, en l'occurrence, le grès (mélange d'argile et de sable siliceux qui devient très dur à la cuisson). Les mains façonneront dans un

un échantillon de la formule de dosage des pigments pour un éventuel réemploi. Lorsqu'on veut réaliser des objets rectangulaires, par exemple, on étale la matière sur une table de travail et comme le ferait un pâtissier dans son laboratoire avec la pâte, on découpe des bandes que l'on assemble ensuite en faisant des stries au niveau des angles dans la partie intérieure d'un coffre par exemple, (toutes ces explications, amis lecteurs, sont bien sûr celles données par nos deux amis), votre serviteur brûlant d'envie d'assister en totalité à la conception d'une œuvre. Comme l'auront relevé à la boutique "MONTAGN'ART" ou à l'exposition de l'été dernier bon nombre de visiteurs, Lettie et Ludo ont en quelque sorte une "marque de fabrique" bien à eux, à savoir



mouvement tournant et montant à la fois, l'objet à réaliser qui ne prendra sa forme ronde définitive que par un apport de matière en couches successives appelées "colombins", l'œuvre ne pouvant être fabriquée de bout en bout par un seul dépôt à l'origine.

Ensuite, c'est le séchage avant le passage au pinceau ou par vaporisation des oxydes ou pigments, qui sont des substances colorantes nécessitant une cuisson à 1000 degrés, ou s'il s'agit d'un émail à 1250 degrés. Le four mis en route à 10 heures du matin n'est opérationnel qu'à 18 heures ; il faudra au passage conserver

l'image d'un reptile gravée dans la masse de tout ce qu'ils créent et qui peut être, un Gecko, une salamandre, un crocodile, une grenouille etc. animaux qu'ils affectionnent.

L'instant de nous quitter est venu. Souhaitons à ce couple de *Forasters* discret et sympathique bonne chance et bonne inspiration et applaudissons à cette parfaite "intégration".

Rappelons à tous les Mossétans qu'une exposition à laquelle participeront les artistes de "MONTAGN'ART" et ceux invités par l'association aura lieu dans notre village cet été du **5 au 14 août**.

LES ORIGINES DU CHEVAL



Sylvie SARDA

Le cheval garde toutes ses lettres de noblesse en ce début de troisième millénaire.

Si, à travers les fouilles effectuées dans des sites et terrains les plus divers de la planète, le continent américain reste, à ce jour, le berceau de l'Équidé (cheval), il apparaît au début du tertiaire sous le nom d'Eohippus. Son apparence, de taille réduite,

était celle d'un petit chien à quatre doigts à chaque membre. Une curiosité néanmoins, un doigt atrophié à l'intérieur de chacun des membres, vestige d'un ancêtre inconnu de nos jours : il est donc doté d'un doigt supplémentaire que je montre très souvent aux enfants pendant le pansage des chevaux. Cette empreinte est venue jusqu'à nous !

Eohippus deviendra Equus - Caballus et connaîtra une métamorphose due, en partie, à son alimentation. Allons-nous devant ce phénomène découvrir, aujourd'hui, de nouvelles espèces animales ? Non, pas vraiment, mais peut-être, plus simplement, des mutations dues à différents facteurs : pollution, variations climatiques, alimentation.



Garance sur Roméo en 1988

A l'origine l'Eohippus était omnivore (se nourrissant de substances animales et végétales) comme l'Homme, puis, le climat changeant, il trouva, en se réfugiant dans les forêts, de nouvelles sources alimentaires : il devint "rongeur sylvestre". Les feuilles, les bourgeons et la verdure l'attirèrent et lui plurent ; enfin, l'herbe dense devint sa principale nourriture entraînant une complète transformation (et cela dure depuis 84 millions d'années !).

Il est donc normal de se poser des questions quant aux conséquences du changement d'alimentation chez les bovins. Pour preuve la "maladie de la vache folle" en relation avec une alimentation à base de protéines animales.

De même, il a fallu attendre plusieurs millions d'années pour que cette "sorte de jeune chien" ne prenne l'apparence d'un poney nommé Hippation puis Plihippus (le cheval ancien) et enfin Equus.

Ce court rappel des origines du cheval est d'autant plus nécessaire que c'est sur le continent américain uniquement, et en dehors de toute autre espèce vivante, qu'une semblable histoire aux multiples péripéties a pu se produire.

Les chevaux ont toujours fait rêver les Hommes mais avez-vous pensé que nous allions très directement, mais sûrement, faire disparaître ce magnifique animal de nos campagnes ?

Cela risque, malheureusement, de se produire au vu de tous et dans le silence de chacun. Seuls les passionnés ne peuvent abandonner celui qui, à

travers l'Histoire, est resté aux côtés de l'homme et de la femme.

Remarque qui a son importance : c'est la femme qui, à l'ère de Cromagnon, est allée vers l'espèce équine.

Je dédie cet article à Roméo notre cheval âgé, cette année, de 34 ans !

Le mystère de la "Font de l'Anec" et Comment est-il possible de "sauter du coq à l'âne" ?

Jean LLAURY

Lorsque, enfant, j'accompagnais mon père à la pêche ou à la recherche de morilles chez *Tomeu et Rose* à la "*Farga da dalt*", je pensais que la belle source que tout le monde, me semblait-il, appelait "*Font de l'Anec*", devait son nom à un baudet. Peut-être l'animal s'y était-il noyé ? Peut-être avait-il coutume d'y venir boire ?

De même, quand, dans les années 1960-1965, l'hydrogéologue régional, Henry Salvayre, était venu avec son équipe, ausculter le réseau hydrographique de la vallée, avait-il affublé notre "*Font*" du prénom "*Anne*" : "*la source d'Anne*".

Voilà ce qui arrive lorsqu'on ne connaît pas le catalan et qu'aucune pancarte n'indique la bonne orthographe !

Lorsque, beaucoup plus tard, j'appris qu'il ne fallait pas confondre l'âne du "*Cambre d'Ase*" (Dos, échine âne ?) avec le Canard – *l'anec* – de la dite source, je supposais que la dénomination "*Font de l'Anec*" provenait de ce qu'un canard égaré avait pris, jadis, ses quartiers près de cette fontaine.

En vérité, la solution de l'énigme me fut fournie par Jacotte GIRONES, laquelle, alors qu'en compagnie de René MESTRES et de Jean PARES nous arpentions les abords de la "*Font*", me désigna, au milieu des rochers qui pointent au-dessus de la route du Col, un énorme "Caneton" constitué par un curieux chaos granitique (voir photo). Voilà quelle serait l'origine du nom de cette "source du canard" !

En relation avec cette confusion franco-catalane "âne – anec", j'ai eu l'idée de compiler "La Puce à l'oreille" de Duneton afin d'y

rechercher l'origine de la locution : "*Sauter du coq à l'âne*" qui désigne des propos incohérents dont la fin (l'âne) n'a aucun rapport avec le début (le coq).

Au XIV^{ème} siècle, indique Duneton, la forme ancienne de l'expression était "*Saillir du coq en l'asne*" (saillie : accouplement des animaux domestiques).

Mais pourquoi un coq ? Pourquoi un âne ? A-t-on déjà vu un coq juché sur le dos d'un âne ?

J'ai alors appris que, jusqu'à la fin du XIII^{ème} siècle au moins, en vieux français, "âne" désignait non seulement le quadrupède aux grandes oreilles mais également la "cane", femelle du canard, d'où le rapport entre "âne" – la cane française – et "anec" – le canard catalan.

De plus – et les propriétaires d'un poulailler ne me démentiront pas – il arrive, parfois, qu'un coq à l'esprit "tordu" tente, en vain, de couvrir une femelle d'une autre espèce telle une dinde ou une cane .

La Roca del Ànec de Mosset



Photo de Bernard Cellierier - Conflent

On peut alors admettre qu'une tentative de saillie d'un coq sur une cane soit devenue le symbole de l'incohérence, du manque de suite dans les idées.

Donc, en bon français actuel, il ne faudrait plus dire "*sauter du coq à l'âne*" mais plutôt "*sauter du coq à la cane*" .

Le message des Encantades

- suite -



Jacqueline VION

Depuis plusieurs numéros du Journal des Mossétans, j'attendais qu'on me souffle une idée au sujet de la curieuse inscription trouvée à l'entrée de la grotte des Encantades. J'ai même entendu dire qu'on croyait à une plaisanterie. En fait, il n'en est rien et je peux vous assurer qu'elle est bien réelle et même assez ancienne. Mon mari a passé précautionneusement de la craie dans le sillon des caractères pour être sûr de leur tracé exact et pour mieux les faire apparaître sur la photo.

Je ne sais pas s'ils sont nombreux ceux qui ont réellement vu cette inscription : "HIC PONEMIH I NOMEN MEUM BORREIL ****" (suivi de 4 caractères que l'on ne peut reproduire sur un clavier d'ordinateur) dans un orifice de la carrière sur le chemin de Roquemaure, mais ce dont je suis sûre c'est que j'ai quand même reçu une réponse de Christiane PLANES, fidèle lectrice et collaboratrice du journal, qui a joué le jeu auquel j'invitais tous les lecteurs et

que je remercie cordialement. En résumé, elle raconte une histoire, que je vous transmettrai en détail dans un prochain numéro, mettant en scène deux amoureux qui ont communiqué entre eux...en gravant la roche.

En y regardant bien, nous sommes ici, déjà, en présence de données étranges. La lecture sommaire de l'inscription pouvait à priori être interprétée par quelqu'un qui ne sait pas bien le latin (c'est notre cas) comme : "ICI J'AI INSCRIT MON NOM" signé "BORREIL" et "****". Assez banal serait ce message laissé par un dénommé Borreil, tout comme beaucoup l'ont fait déjà en gravant leur nom pour le plaisir et pour la postérité. Mais, étonnant ce Borreil qui, non content de graver son nom, aurait voulu attirer notre attention en précisant : "ICI JE GRAVE MON NOM ". S'il ne l'avait pas précisé, on s'en serait tout de même aperçu, non !? C'est bien ça qui est curieux et qui incite à penser qu'il y a autre chose là-dessous. Puis, voilà notre amie Christiane PLANES qui nous envoie sa version. Selon elle, ce serait une fille qui aurait gravé ces quelques mots pour dire adieu à son amoureux – à son Borreil – en terminant son message par un monogramme formé de quatre caractères dont elle nous donne un sens émouvant.

Intrigués par ces multiples possibilités, nous nous sommes mis, mon mari et moi, en quête d'un latiniste notoire afin d'être certains de la signification de l'inscription. On sait bien que l'on peut faire dire n'importe quoi aux mots si l'on force un peu sur les tournures. Cet exercice qui, partant souvent de faits réels, donne vie aux légendes, nous le pratiquerons peut-être plus tard. En attendant, notre souci premier est de savoir, comme on dit, la vérité vraie. Qu'y avait-il réellement à l'origine de ce graphisme ?

Le sens exact de l'inscription nous a été donné par l'éminent Père OLEGUER de l'abbaye Saint Michel de Cuixa. Et là ! Surprise... Le terme de message (que j'avais utilisé par dérision dans le titre de l'article du journal n° 15, à savoir l'E.Mail = message électronique d'aujourd'hui), ce terme de message prend ici tout son sens car il s'agit bien d'une supplique que quelqu'un a faite à l'attention d'une autre personne. La version de

Christiane devient donc tout à fait intéressante.

Le Père OLEGUER fait remarquer que la graphie "PONEMIHI" doit se lire en deux mots : "PONE MIHI" (l'auteur a oublié d'appuyer sur la barre d'espacement de sa machine à ... graver !). Ainsi le sens du message devient "HIC PONE MIHI NOMEN MEUM" et c'est tout ! Pourquoi c'est tout ? Parce que cette expression se suffit à elle-même et signifie mot à mot "ICI POSE POUR MOI MON NOM". En langage courant, il s'agit de quelqu'un qui demande que son nom soit inscrit ici par une autre personne : "INSCRIS MON NOM POUR MOI ICI". Ceci est la preuve de l'intervention de deux acteurs et l'inscription que l'on croyait banale et même redondante (évidence disant qu'il inscrit son nom) devient en fait une graphie réalisée en deux temps : d'abord une demande, puis une réponse "BORREIL ****" réalisée plus tard par...le correspondant. Alors, je vous prends à témoin ! N'avais-je pas raison (certes sans le savoir) de parler d'une messagerie ?

En résumé, nous avons "le" BORREIL qui demande à sa bien aimée d'inscrire son nom à lui à la suite de "HIC PONE MIHI NOMEN MEUM". Et que fait-elle, son amoureuse ? Elle inscrit BORREIL avec un grand B puis ****.

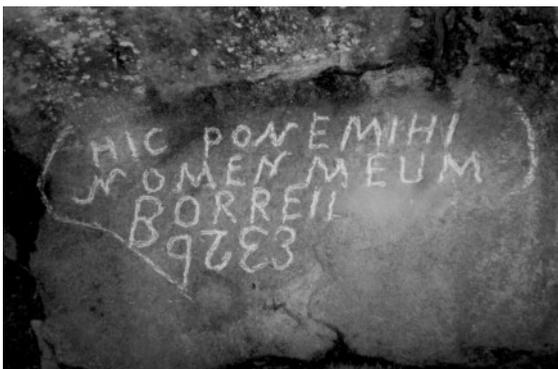
Et là, nouvelle énigme. Que peuvent bien signifier ces quatre derniers caractères ? Christiane nous donnera sa version la prochaine fois. Et vous ! Auriez-vous une idée sur la question ?

Je précise en toute bonne foi que personne à ce jour ne connaît ou n'a su dire la réalité des faits.

Jacqueline Vion :

Carretera del Col de Jau - 66500 Mosset

tél : 04 68 05 03 10



Une vallée qui ne veut pas mourir

Jacotte Gironès

Elle s'appelle Isabelle.

Quand elle était petite, elle passait toutes ses vacances avec ses parents et ses deux frères à la forge haute. La caravane au milieu du pré, la vie au grand air, la forêt à portée de main, la Castellane qui chantait jour et nuit. Elle a connu Tomeu, Rose, Lucienne ...

Elle s'est attachée à tout ce petit monde montagnard. Alors, un jour, il fallait s'y attendre, elle abandonne ses brillantes études pour s'installer au village. L'idée de la laiterie, c'est avec son mari, Bernard Didier, mieux connu sous le nom de Néness, qu'elle commence à y penser.

Les débuts sont difficiles, le travail ne manque pas, tout est à construire. Mais les Didier sont déterminés. Les vaches bien soignées sont généreuses d'un lait dont beaucoup ont perdu le goût aujourd'hui.

Sur les marchés environnants et les foires laitière de Mosset commence à être connue. Ce beau défi, qu'ils s'étaient juré de relever, semble réussi, jusqu'à ce jour de décembre où, après deux prélèvements vétérinaires, une vache du troupeau est suspectée de maladie. Suspectée, je dis bien !

Et pourtant, la nouvelle tombe comme un coup de gourdin : tout le troupeau doit être abattu ! 30 belles laitières dont certaines sont prêtes à vêler ! La consternation !

Sur ce moment douloureux je ne veux pas m'étendre. Quelques jours de vacances dans les Vosges, et le courage sera revenu. Les voilà donc absents du village durant quelques jours.

Et pendant ce temps à Mosset, quoi ? On ne va pas croiser les bras en attendant leur retour ?

Alors, la machine "Solidarité" se met en marche. Les idées germent de toute part. On donne son temps, son talent, son énergie, son argent pour que le miracle se produise.

À leur retour, Isabelle et Néness sont invités à une belle fête. Le cadeau inattendu qu'ils reçoivent ce soir là va leur permettre, très vite, de commencer à renouveler leur cheptel. L'étonnement, puis l'émotion font briller leurs yeux.

Bientôt, sur le grand pré de Brèzes, les sonnailles retentiront à nouveau.

Après ce bel exemple de dynamisme et d'amitié qui osera prétendre encore que Mosset est tourné vers le passé ?

Mon histoire n'est pas un conte de fée mais elle en a tout l'air.



MOSSET FA TEMPS

LES QUATRE SAISONS



Lucien PRATS

Au temps de nos aïeux, Mosset était un grand village avec ses traditions, ses superstitions et son folklore. Ses foires et ses fêtes attiraient les chalands des cantons voisins.

L'hiver était très rude, la neige couvrait souvent le village et la vallée, le givre festonnait les toits, les arbres et les murets de chandelles glacées et l'âtre flambait du matin jusqu'au soir.

Le printemps arrivait, éveillant la nature ; les arbres, les plantes et les fleurs étalaient leur parure et les abeilles et les papillons dansaient leur ballet frénétique rythmé par le murmure des ruisseaux. Les arbres s'habillaient, les oiseaux se mettaient en ménage, les hirondelles, retour d'un

long voyage, retrouvaient leurs nids abandonnés. C'était le temps des violettes et des alouettes, des labours et des semailles.

Puis la Pâque était là. Les fidèles se serraient dans la nef médiévale, les femmes devant, robe sombre et manches longues, les cheveux cachés sous le voile ou la résille. Les hommes derrière le bénitier, dignes et silencieux comme des statues de cire. En haut, au *cor*, un groupe assiégeait l'harmonium et chantait des cantiques. L'office terminé, les fidèles montaient à la Place d'en haut. Alors sortait de l'église une procession, l'abbé en tête, sous le dais, avec ses acolytes, l'un avec l'encensoir, l'autre avec l'eau bénite. Derrière, les enfants de chœur, les yeux malicieux, tous en blanc, ressemblaient à des anges. Une vierge en grand deuil, portée sur les épaules par quatre vierges vêtues de blanc, oscillait sur la route, suivie par les femmes chantant le Regina. Par la *Coume Gelade*, après une halte à la *Capelleta*, la procession se dirigeait par les ruelles tortueuses vers la place d'en haut. Au même instant sortait de l'église une autre procession escortée par des hommes vêtus de velours et une massive croix portée par les conscrits mossétans. Elle montait, scandée par le glas, par *le carrer del trot* et le vieux cimetière vers la place d'en haut. Là, croyants et incroyants, regardaient cette scène biblique : une mère éplorée face à son fils agonisant sur la croix. Le prêtre, à genoux sur un tapis de soie, après une oraison, se relevait aidé par ses disciples et bénissait la foule et les martyrs. Alors les chants éclataient, résonnaient sur ces murs centenaires, grégoriens et latins, à la gloire de Dieu et de celui qui donnait sa vie par amour, pour l'Humanité. Puis chacun regagnait sa demeure et certains, le café, et si on avait sondé l'âme de ces impénitents, on aurait lu ces mots : "Et si cela était vrai ?".

Un soleil éclatant embrassait la vallée. Le Canigou, au loin, resplendissait. C'était l'été, le temps des moissons et des fenaisons. Les faux et les faucilles sur les prés et les champs de blé. Les hommes, le coffre à la ceinture, d'une large demi-lune, alignaient les andins et les javelles. Les troupeaux montaient vers les pacages et les cortals ouvraient leurs volets. C'était aussi le temps des vacances. Les Mossétans exilés dans les villes retrouvaient leurs familles ; les enfants, l'école fermée, la liberté ; et les estivants débarquaient, avec marmots et valises. Mosset alors bourdonnait comme une grande ruche. Devant le parapet, comme devant le bastingage d'une caravelle, la vallée telle la mer verdoyait. Dans le ciel des aigles parfois la survolaient ; ils allaient vers le Pic de Madres et ses rochers. Le soir, sous un ciel plein d'étoiles, les Mossétans se promenaient. Les aînés retrouvaient leur jeunesse et les jeunes les amourettes d'été.

Dans les bois sifflaient les bûcherons et chantaient les charbonniers, parfois "*o sole mio*". Les promeneurs traquaient le cèpe et la morille, la girofle et la myrtille et sur les hauts on entendait siffler la loco, une Décauville qui amenait le talc du Caillau jusqu'à Covazet. On dansait autrefois chez Dominique, au son du violon, du flageolet et d'un cuivre tonitruant ; on dansait la polka, la mazurka, la valse et le quadrille, et si mes amis, vous vous penchiez sur ce passé, vous verriez vos aïeules virevoltant dans les bras des cavaliers la baratine penchée sur le coté.

Puis c'était le 15 août, la fête votive, la fête de la Vierge. On dansait sur la place, sous les pins, les guirlandes et les lampions.

Puis septembre arrivait, mi-figue mi-raisin, les jours étaient plus courts et les nuits plus fraîches. Les vacanciers regagnaient leurs bureaux, leurs usines et les enfants le tableau noir et l'encrier. Les hirondelles sur les fils comme des notes de musique partaient vers des climats plus doux. Les foins étaient rentrés, le blé et le maïs aussi. Le grenier, le garde à manger, se remplissaient de fruits et légumes secs, l'hiver serait rude.

Octobre ouvrait la porte de l'automne, le temps des feuilles mortes. Dans les bois, bûcherons et charbonniers partis les oiseaux baissaient leurs

octaves et les hôtes des bois préparaient les abris pour l'hiver. On aurait dit que le temps s'arrêtait. Mais parfois une meute hurlante poursuivait un solitaire qui venait mourir sous un hêtre ou un châtaignier. Les troupeaux regagnaient leurs quartiers d'hiver et les cortals fermaient leurs volets.

Sur le flanc des coteaux, les fougères ressemblaient à des tableaux de maître, les frimas étaient là et la brume moutonnait sur le village. La neige saupoudrait les arbres et les rochers. Les corbeaux descendaient de leurs crêtes "*Croa-Croa*" disaient-ils, rentre ton bois car il va faire froid. Et Noël approchait, ce Noël éternel, toujours plein d'espérances et l'horloge céleste égrenait les heures et les jours et dans un grand cercle magique, le cycle immuable des saisons recommençait.

LE FIL A SOI

Yvan MARQUIÉ, ancien instituteur à Mosset, qui a fait l'objet d'un hommage rendu par Violette GRAU dans le dernier numéro du Journal, édité, à **Cattlar**, avec l'Association "*Els amics de Catllà*" le journal "*Le Fil à Soi*".

Ce journal, né voici bientôt 10 ans, est tiré à 150 exemplaires et vendu 10F le numéro, au rythme de 3 numéros par an, avec un numéro spécial. Les articles sont en français et en catalan.

Le mot "soi" est là pour évoquer le souvenir de l'élevage des vers à soie, mais aussi pour signifier que chacun peut s'exprimer dans ce journal.

Pour tout renseignement ou abonnement contacter le **04 68 96 09 36**.

Afin de marquer la sympathie "confraternelle" entre les deux parutions, le Journal des Mossétans est disponible au siège du "Fil à Soi" et réciproquement.

UN MERLE PATRIOTE



Robert Ducommun

Lors de mon premier séjour à Mosset j'avais attrapé, au bord du moulin de Gontanègre, un jeune merle tout nouvellement sorti du nid et dont la trop faible expérience du vol ne lui permirent pas de m'échapper.

Je l'amenais à la maison et Jeanne me trouva aussitôt une cage à oiseau que j'installais sur le rebord de la fenêtre de ma chambre.

En plus des graines, que je sélectionnais parmi celles que l'on donnait aux poules, je nourrissais mon oiseau avec des fruits - cerises, fraises puis pêches - et des vers que j'allais lui ramasser au bord des ruisseaux ou de la rivière.

Le soir, lorsque je fermais les volets, je rentrais la cage que je posais sur ma table de toilette.

Très souvent, le matin, s'apercevant, par la lumière qui filtrait à travers les planches disjointes, que le jour était levé, il me réveillait par ses "cui-cui" et le bruit de ses ailes cognant sur les barreaux de la cage.

Alors j'ouvrais la fenêtre, remplissais le bol qui lui servait d'abreuvoir et me recouchais pour l'observer.

Lorsqu'il voyait que je m'étais écarté et que tout était calme dans la pièce, il sautilait jusqu'au rebord du récipient et après avoir bu il commençait à se baigner, d'abord par la tête, puis ensuite en entier. Après quoi il remontait sur son perchoir, s'ébrouait, avec son bec lissait ses plumes et faisait de la gymnastique, sautant d'une barre à l'autre en poussant des cris courts et répétés.

Je m'étais vite rendu compte que le récipient dont il disposait dans sa cage, était un peu étroit pour les ablutions d'un merle si bien portant.

Au bout de quelque temps, je fermais les carreaux de la pièce et mis ma cuvette de toilette, garnie d'un peu d'eau, devant la porte ouverte de son logis, puis revins me coucher pour épier son comportement.

Il ne tarda pas à venir sur le pas de son habitation, d'observer en penchant la tête à gauche puis à droite, à recommencer ce manège plusieurs fois ; finalement, comme j'avais supprimé depuis la veille, le bol de sa cage, il sauta sur le rebord de la cuvette, se mit à boire et après avoir bien observé autour de lui, sauta dans l'eau et commença, tranquillement, à prendre son bain matinal.

Chaque jour je recommençais le même scénario.

Au début, j'ai eu de la peine à le ramener chez lui. Il volait dans la chambre, se posait sur le rebord du lit en bois et parfois même sur moi. Puis, petit à petit, peut-être la faim aidant, il revenait dans sa cage pour manger. Je fermais alors la porte de celle-ci, ouvrais la fenêtre et le laissais accroché dehors pour le restant de la journée.

J'avais remarqué, lorsqu'il voletait le matin dans la chambre que, lorsqu'il se posait, il sifflait quelques notes qui me rappelaient l'air de la Marseillaise. Je me mis tous les matins à lui siffler cet air. Alors, penchant la tête d'un côté, de l'autre, comme s'il essayait de capter un message, puis relevant la tête, il imitait mon sifflement pendant cinq à dix secondes durant lesquelles on reconnaissait très nettement l'air de notre hymne national et j'en étais très fier.

Et puis, les vacances d'été s'achevèrent et il fallait rentrer en classe. Alors, l'avant veille de mon départ, le cœur gros, je pris mon merle dans les mains, descendis

au moulin de Gotanègre où je l'avais attrapé et le posais doucement sur la branche d'un arbrisseau, il sauta sur une autre, puis une troisième et disparut en voletant, dans le fourré.

Je remontais, tout triste, mais conscient, comme me l'avait dit Jeanne, que c'était la bonne et la seule solution.

Voyant ma mine déconfite Jeanne me demanda d'aller chercher la cage pour la ranger et qu'elle ne soit pas à ma vue un rappel constant.

Je montais aussitôt, mais quelle ne fut pas ma surprise en ouvrant la porte, d'apercevoir mon merle qui poussait des cui-cui très assurés et paraissait joyeux.

Je lui ouvris sa cage et il y rentra aussitôt. J'étais ému, heureux quelques instants, puis embarrassé.

Et si ce merle ne voulait plus quitter les habitations ? C'est sûr qu'il se ferait attraper et manger par un chat.

Je décidais de l'amener loin du village, en un lieu qu'il ne connaissait pas. Je pris une boîte en carton et l'y enfermais pour plus de précautions, afin qu'il ne puisse pas voir le trajet que nous emprunions et lui rendis sa liberté au-dessus de la "Font del tell". Sitôt la boîte ouverte il prit son vol et disparut à travers les arbres, je ne l'ai plu revu.

Mais, si par hasard, vous promenant un soir, en cette fin d'été, sur la route du Col de Jau, au-dessus du Congoust, chantant sa liberté retrouvée ou peut-être exprimant sa nostalgie de ce qu'il avait connu avec moi, qui l'avais ensuite abandonné - car lui ne pouvait pas comprendre pourquoi - vous avez entendu, perché en haut d'un acacia, d'un frêne ou d'un ormeau, un merle "patriote" siffler notre hymne national - et je comprends que ça vous aie surpris - puis le premier instant passé, intrigué, vous détenez maintenant la clé de l'énigme.



Une maison à Mosset ? Pourquoi ? - Pour la joie d'un simple rêve -

Marguerite LAMBERT

Je fus séduite par un "cortal" délaissé : quatre longs murs de belle pierre, un toit de tuiles catalanes, un ruisseau d'eau vive chantant les quatre saisons au pied de la bâtisse.

Et, alentour, rien que de la montagne sauvage balayée d'un petit air frisquet du Col de Jau.

En face, le village accroupi et tout au loin le ciel et le Canigou.

Je me dis : "Là, j'aurai notre première vraie maison". Nous avions de petites économies.

Je dis à mon homme : "Il faut acheter le cortal de Pierre Petit !". Mon homme finit par trouver l'idée agréable. Nous réussîmes à gagner Pierre Petit, le propriétaire domicilié à Marseille.

Il céda son cortal pour 600.000 francs de l'époque, en 1951.

De là, très lentement, progressivement, nous arrivâmes, en 1953, à avoir la belle maison que voici. Un rêve que je réalisais enfin : notre toit !

Ce ne fut qu'une ébauche. Nous revendîmes la merveille en 1960 à des riches perpignanais afin d'acheter à La Chamberte.



Marguerite LAMBERT est décédée
le 06 mars 1999 à l'âge de 90 ans

Vacances Mossétanes au début du siècle

- 2 -



Jacques Joseph RUFFIANDIS

Poursuivant la parution des "*souvenirs d'une enfance mossétane*" de J.J. Ruffiandis, nous retrouvons le jeune Jacques et ses grands-parents maternels au cortal de "Rocamagno" ou "Rocamajo". C'est l'été ! Nous sommes en 1907 et "*Pounet Mayens*" prépare le battage du seigle récolté.

En relation avec ces souvenirs, les "*défricheurs du patrimoine*" que sont Jacotte et Georges Gironès (aidés par Alexandre, leur fils) sont partis à la découverte de l'univers du "jeune" Ruffiandis, et nous ont communiqué les photos qui illustrent cet article.

Près de cent ans se sont écoulés, les vestiges de l'estive – appelée également "*de les Iules*" – sont là, aux confins des territoires de Mosset et de Molitg, ainsi que le platane solitaire, les sources heureusement non taries, le parfum du maquis et les ombres du passé !

Rocamagno ou **Rocamajo** (Roquemajou) : le grand rocher ; ce cortal se situe sur le territoire de Molitg.

Petit problème linguistique à propos du 2^{ème} nom de l'estive des grands-parents maternels de J.J. Ruffiandis : S'agit-il du "*Cortal de les Iules*" ou de "*les Illoules*" ?

"Iules" : sortes de mille-pattes noirâtres se roulant en spirale

"Illoules" ou **"Illoles"** : petites îles. Peut-être zones inondées d'un endroit particulièrement riche en Mollères (mouillères : prés marécageux où poussent des Molls : chénopodes ?). Or, Rocamagno ou Roc Magno se situe dans une prairie riche en mollères.

Astèze : étendue, battée, jonchée.

Gargoulettes : cruches poreuses qui permettent de rafraîchir l'eau par évaporation.

Grà de l'ail : premier repas de la journée, avant l'effort

Aire de bosc : brise des bois.

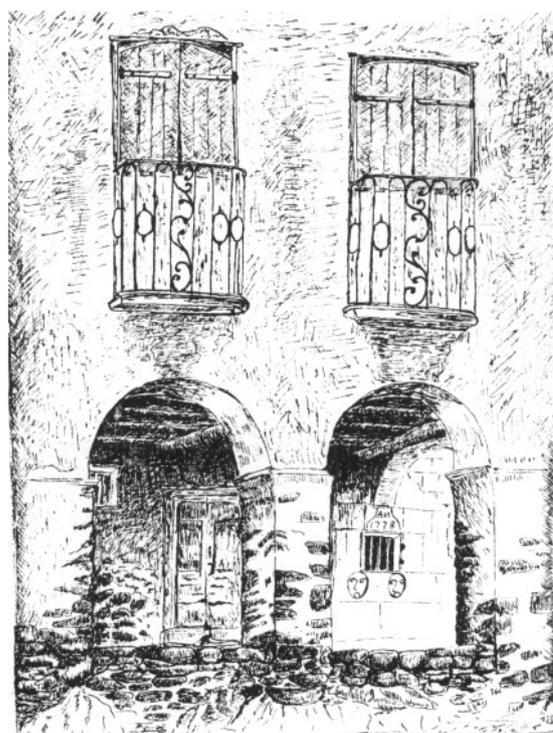
Araire : charrue

Guérets : terre non ensemencée, labourée en été pour recevoir les semailles d'automne.

Serre : serra, montagne allongée.

Références : L. Basseda : "*Toponymie historique des P.O.*"

Jean LLAURY



La llotja où résidaient ses grands-parents maternels
dessinée par J.J. RUFFIANDIS

Malgré leur âge très avancé mes deux vieux grands-parents travaillaient sans arrêt tout le long du jour, disant que celui qui ne travaille pas en ce monde ne mérite pas d'avoir à manger.

Chaque matin, après avoir lâché le troupeau dans les terres en friche, grand-père préparait l'aire pour le battage puis, aidé du grand âne rétif, allait chercher les grandes gerbes de seigle qu'il disposait en longs tas réguliers derrière le cortal (*anabe à garbagear*).

Quand il avait ainsi ramené toute sa récolte, il recouvrait l'aire de paille et y mettait le feu pour flamber les herbes folles puis, armé d'un balai de genêt, il répandait sur l'aire calcinée de la bouse de vache délayée dans un grand seau d'eau.

Cette opération, faite un matin de grande chaleur d'août, laissait notre grande aire lisse et prête pour la grande opération du battage.

Nous battions durant trois jours au cortal de "las Ioules" : trois jours de durs labeurs et trois jours aussi de liesses gastronomiques.

La veille du grand jour, arrivait au cortal pour s'occuper de la cuisine pendant les jours du battage, une femme de notre parenté, et mon grand-père allait à Mosset chercher une quantité respectable de vivres et de vin ; puis il égorgeait proprement un agneau bien gras.

De bon matin, nous étions tous debout pour recevoir les six batteurs qui venaient les uns de Campôme, les autres de Molitg ; c'était les mêmes chaque année, car mon grand-père était affable et c'était un plaisir que d'aller battre pour le vieux "Pounet Mayens" .

Les fléaux préparés, on déliait les gerbes que l'on étendait sur l'aire en jonchées régulières, ne laissant à découvert que les longs épis barbus.

La première "astèze" étant prête on mangeait sur le pouce le premier repas, "al grà de l'ail", court mais substantiel, pour préparer les forces des robustes batteurs. Puis les six hommes s'alignaient, trois face à trois, et sur un rythme binaire, un, deux, trois, quatre, les fléaux frappaient le seigle à l'allure d'un pas gymnastique.

Pendant que les batteurs ahaïaient, les "bargarous" sifflaient dans l'air matinal et fouettaient rageusement les épis dont les grains sautaient en l'air dans les rayons dorés du soleil levé. Parfois, à une exclamation du chef de battage, tous semblaient s'exciter et les fléaux sifflaient plus fort et le grain sautait plus haut dans un rythme plus accéléré.



"Ce platane apparaissait comme une anomalie"

Pendant que la jonchée était ainsi secouée, grand-père et grand-mère portaient la paille battue au grenier et moi j'allais chercher de l'eau fraîche avec deux cruches à une fontaine située à trois ou quatre cent mètres de la bergerie, la fontaine "dal Millet", dont l'eau claire était glacée. Qu'est-ce qu'ils buvaient tous ces hommes dans la chaude journée d'août ! Il est vrai qu'ils suaient comme des gargoulettes !

Dans la journée on faisait ainsi quatre grandes *astèzes* et après chaque *astèze* on se mettait à table pour un copieux repas, car il n'est pas dans nos campagnes de travail aussi rude et aussi épuisant que de battre des blés.

Il y avait un rite pour ces repas : Au "gra de l'ail" on mangeait saucisson et jambon ; "Al almorza" (petit déjeuner) ouillade garnie de morceaux de porc ; "al dinà " (déjeuner) pommes de terre en ragoût et côtelettes rôties ; "al aspartina" (goûter) fromage ou caillé, viandes froides ; "al sopà" (dîner) riz au lait et viande en sauce.



Rocamajo, l'estive de Pounet MAYENS

Après le dernier repas, quand le soir violet s'étendait sur la montagne, on amoncelait le grain au milieu de l'aire que nous balayions tous soigneusement avec un court balai de genêt. Puis un batteur, avec une pelle de bois, lançait le grain doré dans la brise du soir, "aire de bosc", qui emportait les débris de paille et les barbes d'épis. Le grain ainsi nettoyé était mis en sacs qui s'empilaient dans un coin de la cassette.

Cela durait trois jours pleins puis, les batteurs partis, nous restions seuls, mes grands-parents et moi ; le cortal, si animé durant le battage, redevenait calme dans le calme désert des rochers de "la Serre".

Le grand-père se mettait alors au labourage de la fin de l'été. Les deux vaches liées au même joug tiraient un *araire* léger dans les friches dont la terre se reposait depuis deux ans. Elles allaient d'un pas égal, tressaillant parfois aux coups d'aiguillon et chassant à grands coups de queue les taons gris qui se collaient avides à leurs flancs en sueur parcourus de rapides frémissements.

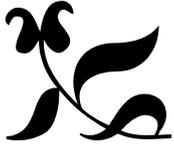
Pendant ce temps grand-mère répandait sur les *guérets* le fumier de la bergerie ; ainsi tout était prêt pour les semailles d'automne qui

n'avaient lieu qu'aux derniers jours de septembre.

A ce moment là je gardais le troupeau de moutons et de chèvres accompagné du "Farou". Je n'ai jamais rien vu d'aussi capricieux que ces bêtes là ; tantôt, sans motif apparent, toutes, les unes dépassant les autres, couraient vers un sommet voisin, tantôt elles s'éparpillaient dans les ravins couverts de hautes fougères ; quand la chaleur montait avec le soleil, les moutons se tassaient à l'ombre d'un grand rocher, presque toujours le même, chacun glissant sa tête sous le ventre de celui qui était devant lui, tandis que les chèvres cherchaient un peu d'air frais en montant au plus haut des roches grises. Ma grand-mère disait que ses bêtes "calmaient" ; je me glissais alors sous une roche plate et je m'assoupissais.

Notre cortal était loin de tout village ; nous avions de rares visites ; parfois quelques chasseurs venus de Molitg s'arrêtaient à la fontaine "du Millet" et nous achetaient au passage quelques fromages de chèvre ; l'un d'eux, le célèbre braconnier Justin, son long fusil à piston sous le bras, ne manquait jamais de s'asseoir devant notre cassette un moment, pour respirer et faire un bout de conversation, puis continuait sa longue randonnée, suivi d'un maigre briquet (chien courant) qui ne payait pas de mine mais qui ne perdait jamais une pièce blessée dans le plus épais des fourrés de cistes ou de ronces. Justin approvisionnait en lièvres et perdreaux l'établissement thermal de Molitg ; j'avais pour lui une secrète admiration d'enfant parce qu'il vivait dans la montagne qu'il parcourait du matin au soir, chaussé d'espadrilles, ayant souvent à ses trousses les brigades de gendarmerie de Prades et de Sournia qui le traquaient, d'ailleurs sans résultat.

Il connaissait chaque trou de roche, chaque terrier de lapin, chaque coulée de genêts et n'avait que des amis dans tous les cortals de la Serre.



Correspondance avec Charles Martel

Paul Assens

**O grand Charles Martel qui, dans le Moyen Âge,
Avec tes chevaliers, stoppa les Sarrasins !
Saches que les manifs arrêtent tous nos trains,
De nos jours, dans les lieux des mêmes paysages !**

**Prenant le voyageur en misérable otage
Et font ainsi payer des conflits les pétrins,
Au moment de rimer de bien plus doux quatrains
Au poète et sa muse, au cœur de leur voyage !**

**On dira : c'est l'OPEP, l'Arabe qui repart
A l'assaut des roumis, rattrapés quelque part
Mais moi, je crois plutôt, que nos frères bravaches,**

**Ont voulu, prétextant le prix des carburants,
Faire un juste plaisir aux braves ruminants
"Bloqués dans nos wagons...à voir passer les vaches !"**

Dans un arrêt du TGV, en rase campagne, pendant
1h.30, entre Poitiers et Angoulême, le 07/09/2000,
pour une manif des routiers.

HOMMAGE A SUZY SARDA

Henri Ruffiandis

*Chère Suzy Sarda, vos vers entrecoupés
Ces vers d'où émane une onde de bonté
Parlent à tous nos sens, mais il s'élève d'eux
Un parfum merveilleux qui, en fermant les yeux,
Rappelle le muguet, la jacinthe et le lilas,
Émanation d'un cœur meurtri qui n'oublie pas
Mais qui sereinement exhale la douleur..
C'est pour cela que nous vous aimons*

Chère Suzy Sarda

Février 2001

méli - mélo

Suzy SARDA

Un champ de lavande
Le vent sur la lande
Une touffe d'iris
Le blanc nacré du lys
Les cerisiers en fleurs
Un enfant qui pleure
Neige sur le Canigou
Tramontane et vent fou
Matin, soleil levant
Soir, soleil couchant.
Aube, coq qui chante
Ciel bleu qui nous enchante.
Le cheval dans le pré
Un bonheur retrouvé.
Le jardin qui serpente

Nostalgie qui nous hante
Chaleur de la maison
Petits, assis en rond
La bûche qui brûle
La chienne qui hurle
Une auberge fermée
Famille dispersée
Une fille qui chante
Sa voix nous enchante
Une rose se fane
L'amoureuse se pâme
C'est la trêve de Noël
Nuages dans le ciel.
Une mère sourit
Une violette fleurit.

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS MUNICIPALES du 11 mars

Inscrits : 284 - Votants : 218
Nuls : 9
majorité absolue : 105

Participation : 77%

Les membres de la seule liste présente
ont été élus avec les voix suivantes :

Olivier BÉTOIN : 192
Marie Jo DELATTRE : 188
Isabelle GIRONÈS : 188
Isabelle DIDIER : 186
Eileen CABALLERO : 183
Alain SIRÉ : 182
Sébastien PÉRINO : 180
Michel QUÈS : 180
Jacqueline BERGÈS : 178
Alain JACOBY : 175
Christian TRIADO : 119

&

Lors de la séance du Conseil du 16
mars a eu lieu l'élection, à l'unanimité,
du Maire et de ses adjoints :

Maire : Olivier BÉTOIN
1^{er} adjoint : Jacqueline BERGÈS
2^{ème} adjoint : Michel QUÈS

Prochaine parution du Journal des Mossétans
le 31 mai 2001

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une
photo pour les "nouveaux journalistes"

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81
mel : mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	Christiane Planes
Claude Belmas	Renée Planes
André Bousquet	Christine Quès
Henri Galibern	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Suzy Sarda
Georges Gironès	Hélène Sigaud
Violette Grau	Henri Sentenac
Jean Llaury	Claude Soler
René Mestres	Gérard Van Westerloo
Jean Parès	Fernand Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 100F
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*